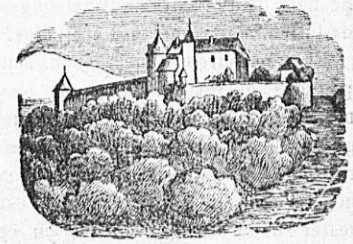




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 > 6 mois, > 2 50
 Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux
 de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁰ 2⁴⁰ 8⁴⁵ ← Bulle, arr. 8⁰⁰ 1²⁵ 5¹⁰ 10⁵⁵

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Canton, 10 cent.;
 Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne.
 S'adresser à l'agence de pu-
 blicité Haasenstein & Vogler, à
 Bulle, Grand'rue 20; Fribourg,
 place de l'Hôtel de Ville, ou à
 ses succursales.

BULLE, le 9 juin 1896.

FAUX CALCUL

Un de nos amis que je rencontra hier et qui habite une autre ville du canton — le nom de celle-ci importe peu — me conta l'anecdote suivante, une anecdote fort simple qui ne révèle rien de nouveau, mais que je tiens précisément à mettre sous les yeux des lecteurs de la *Gruyère* en raison même des cas trop fréquents où elle pourrait servir d'exemple ou de simple inspiration :

« Je viens de quitter, me dit mon ami, un ancien voisin qui s'occupait fort des choses de la politique. Bien que, comme tu le sais, je ne me sois jamais désintéressé de la chose publique et que j'aie de tout temps regardé comme sacrés les devoirs du citoyen, l'ardeur de ce voisin me confondait et j'en étais venu à admirer chaque jour davantage son grand zèle et la profondeur de sa foi libérale.

« Les circonstances de la vie nous avaient ensuite séparés et, de bien longtemps, je ne l'avais revu, du moins jamais assez pour discuter politique avec lui, lorsque, tout à l'heure, il me dit sommairement après quelques courtes minutes d'entretien :

« — Ces libéraux commencent à m'ennuyer sérieusement; aussi me suis-je jeté avec les autres!

« Me rappelant aussitôt cet Athénien qui s'adressait à Aristide lui-même en priant ce grand citoyen de lui inscrire son vote pour la proscription, car il était « fatigué » de l'entendre appeler le « Juste », je lui demandai la cause d'une détermination semblable, il répondit :

« — Ah! ne m'en parlez pas! »

Et c'est comme cela que tant de gens jettent le manche après la cognée, le plus souvent sans motif bien précis, d'autres fois en se faisant un prétexte de

la faible espérance d'être bien accueilli dans le camp nouveau.

Pourtant il n'est pas de jour où l'on n'assiste à des conversations du goût de celle-là. Sans doute, chacun de ceux qui raisonnent ainsi ne passe pas pour si peu à l'ennemi, mais chacun se fait un prétexte, tout en blâmant la nonchalance de ses camarades, de s'en inspirer ou de l'imiter.

Tel n'est pas le vrai moyen de corriger son monde.

Sans doute, quelquefois on se sent attiré par le parti adverse, particulièrement chez nous, mais chacun en vient tôt ou tard à savoir ce qu'il en coûte de rompre de la sorte avec ses convictions pour prendre un masque mal fait pour soi. Céder à des promesses, même à des gages — bien qu'il soit plus rare que le parti du pouvoir en donne — c'est abdiquer sa dignité d'homme, c'est piétiner à la fois ses propres idées et ses traditions. A supposer pour un instant que l'on tire quelque profit matériel de ces pactes malsains, toujours on arrive à regretter ces tractations monstrueuses, car une conscience ne se paye jamais en monnaie ni en nature. En la cédant contre espèces, on devient d'un coup esclave des contractants, martyr de soi-même et point de mire du mépris public. Si encore une défection se réparait dans la suite par le retour au camp que l'on n'aurait jamais dû quitter! Mais c'est justement tout le contraire. Reconnaître une erreur de ce genre c'est en commettre une seconde et vouloir regagner la place qu'on occupait jadis c'est s'attirer de nouveaux mépris sans reconquérir ceux que l'on a perdus.

Sans doute, les temps ne sont pas des meilleurs; nous vivons, hélas! en un état d'indifférence auquel les générations aînées ne sont pas accoutumées, état que l'on serait généralement assez embarrassé d'imputer à une cause précise autre que l'évolution économique et sociale résultant des innombrables découvertes de

ce siècle, des progrès effrénés appliqués à tous les rouages de la vie nationale et internationale.

Mais un tel état d'indifférence ne doit ni ne peut se perpétuer; il est même inexplicable qu'il ait réussi à se créer et à s'établir. Il ne peut se perpétuer parce que, tandis que les masses s'agitent, étonnées de se trouver isolées de leurs traditions antérieures et semblent rechercher une nouvelle orientation avant de se ressaisir, les coteries de malins, les syndicats de la rouerie font main basse sur tous les fibres de la vie publique, se les approprient et créent comme dans notre canton de Fribourg une société générale pour l'exploitation du pays au profit de quelques-uns, une république à la romaine où, sur 117,000 habitants, 115,500 travaillent, agissent, créent, apportent à la ruche le produit de leurs sueurs quotidiennes pour le bon plaisir de 1000 ou 1500 frelons.

Sans doute, l'on s'étonne à bon droit qu'un peuple ait pu graduellement se laisser asservir de la sorte, mais faut-il, de ce que l'on a vu la cruche aller longtemps à l'eau conclure qu'elle ne se brisera jamais?

Non, les défections du genre de celle qui nous a servi de thème au commencement de cet article seraient d'autant plus coupables qu'elles seraient tardives et, au surplus, nul n'est excusable d'abandonner sa cause parce que d'autres auraient pu l'abandonner avant lui ou bien encore parce qu'il sentirait peu d'ardeur parmi ses compagnons d'armes.

Réfléchissons plutôt tous que l'homme n'a jamais le cœur aussi content qu'alors qu'il se sent sur la voie de ce qu'il envisage comme son devoir, que l'accomplissement fidèle de celui-ci demeure en lui comme la suprême consolation au sein des infortunes qui peuvent l'assaillir au cours de la vie, que le vrai moyen de se faire respecter consiste à savoir être soi-même, à ne pas faiblir devant les sollicitations

refuser. Et les deux femmes s'empressèrent et parlèrent de lui longuement. Marceline promit de lui remettre l'argent de sa mère le premier. A onze heures et demie, elles partirent pour la gare la mère eut un redoublement de chagrin.

— Ah! Embrasse-le ben, fort mon pau' Firmin!
 Et elle s'en retourna aux champs, pour ne pas perdre sa demi-journée.

Marceline ne sentit même pas à quel point on aimait égoïstement son frère, l'homme; car ni son père ni sa mère ne l'avaient remerciée. Les filles doivent se dévouer aux garçons! Trop heureuse de pouvoir le faire! Elle oubliait presque le but dans lequel elle avait amassé son petit trésor. Elle n'aurait plus d'économies, plus de dot; mais elle aurait rendu service à Firmin et à Césaire. Plus elle réfléchissait, plus elle sentait qu'il n'y avait pas seulement cette maladie, mais quelque danger suspendu sur la tête de Césaire aussi bien que sur celle de Firmin, les deux êtres qui étaient toute sa vie. Chez ses parents, l'affection avait été forcément atrophiée par leurs rudes travaux, leur existence de privations. Oh! qu'il lui tardait d'être à Paris pour connaître et conjurer le malheur qui menaçait ses deux amours!

Elle dut attendre deux heures à Gisors et en profita pour aviser Césaire par dépêche de son arrivée; puis elle courut à l'église Saint-Gervais et recommanda à Dieu tant Césaire que Firmin.

Elle repartit enfin et, jusqu'à Paris, demeura les yeux fixes, les pommettes en feu, avec un peu de fièvre. Le grand bruit de la gare Saint-Lazare lui fit peur d'abord, et elle se crut perdue dans la foule qui se précipitait des wagons à la porte de sortie. Elle ne voyait pas encore Césaire. Et ce ne fut que dans la cour de la rue d'Amsterdam qu'elle l'aperçut, contre un pilier, tout timide, comme honteux...

Il n'avait pas osé pénétrer dans la salle d'attente, comme s'il avait craint de voir Marceline trop tôt. Ils demeurèrent une bonne minute sans se dire une parole; puis, comme Césaire se baissait pour prendre la valise et le petit carton à

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 7

LE SECRET DU BLESSÉ

RÉCIT MILITAIRE, par PIERRE SALES

Vers trois heures, elle n'y tenait plus: elle allait prévenir le contremaître qu'elle ne pouvait plus travailler; et, aussitôt, elle s'en retournait, toute chancelante, à Bézu, murmurant :

— Mon pau' Firmin!... Mon pau' frère!
 Heureusement, les champs avaient attiré toute la population; elle ne rencontra aucun curieux qui l'interrogeât sur les motifs de ce retour subit. Et elle était toute seule, lorsqu'elle pénétra dans sa chambre.

Elle releva les draps, mit à nu son matelas et en déconstruisit une des coutures: sa cachette était là, de petits morceaux de papier éparpillés dans la laine; chacun d'eux renfermait une pièce d'or. Elle mit cent francs dans son porte-monnaie et plaça le reste dans la ceinture de sa jupe. Puis elle refit son lit et alla s'asseoir dans le jardin pour attendre le retour de ses parents.

Ils revinrent à la nuit, exténués de fatigue. Marceline pensa qu'il valait mieux ne leur rien dire avant le lendemain. La nouvelle de la maladie éclatant en même temps que la décision qu'elle avait prise les abasourdirait, et ils n'oseraient pas lui résister. Elle ne dormit pas; elle fit ses préparatifs.

Quand, le lendemain, son père vit qu'elle ne partait pas pour la fabrique, il grogna :

— Tu vas être en retard.
 — Je ne travaille pas aujourd'hui.
 — Hein!

— Firmin est malade; je vais le soigner.
 Les vieux chancelèrent, et la mère se mit à bégayer en pleurant :

— Quoi qu'il lui est arrivé?
 Marceline lut la lettre. Le père dit :

— Ce doit être un coup de pied de cheval.
 Et lui aussi eut quelques grosses larmes. Cependant il ne voyait pas la nécessité de ce départ. Est-ce que le gars n'était pas bien soigné là-bas? Et, s'il venait en convalescence, ne faudrait-il pas de l'argent pour le recevoir, le refaire...

— Tu choisis bien ton moment pour chouer...
 — Oh! Je veux aller à Paris! déclara Marceline avec sa douce fermeté.

La mère approuva, heureusement, regrettant d'être trop vieille pour pouvoir remplacer sa fille. Et le vieux s'en alla, furieux, aux champs, déplorant « cette semaine perdue. »

La pauvre mère n'eut pas le courage de l'imiter. Elle avait tant besoin de s'épancher avec sa fille, de parler de « lui! » Et puis, elle avait une mystérieuse commission à lui donner. Elle était bien vieille, bien fanée, la modeste créature, et si peu de chose dans cette maison où elle avait toujours travaillé en esclave! C'était son homme qui avait l'argent, et il ne le lâchait pas facilement. Et, cependant, de dessous le marbre d'une commode, elle retira trois pièces de vingt francs, ses économies depuis le départ du fils. Avant, elle les lui donnait pour qu'elle pût faire le beau avec Césaire. Que de fois, pour réunir ces malheureux soixante francs, elle avait dû mentir à son mari! Elle lui dérobait des sous, elle ne disait pas exactement ce qu'elle gagnait quand elle travaillait au dehors. Une fois, même, elle avait été battue, à cause d'une « pièce de quatre francs » qui manquait au compte de l'homme. Elle les remit en pleurant à Marceline et dit :

— J'voulais faire le billet de cent francs pour lui acheter un beau costume...

Marceline, quoique bien plus riche que sa mère, n'osa pas

Grand'rue 20.

relure.

1 fr. 50.
 BRETELLES de tous les
 les cheveux, depuis 10 cent.
 FUMS très fins, le flacon à
 cent.— EAU de COLOGNE
 ES démêloirs, peignes fins,
 cheveux, à habits, et à cha-
 von à 40 cent.— EPONGES
 — Grand assortiment de

depuis 1 fr. 25.
 PLACE DES ALPES
 BULLE

RINES

né. MERCERIE
 lus réduits.

r-de-Trême.

ONN

Etablissement des mieux
 romantique, au bord de la
 ticulièrement efficace pour
 convalescents, cures de lait
 Service d'omnibus;

re: ALOYS SCHALLER

RG

Sternen.

es montagnes du Jura, les
 Poste et télégraphe. Télé-

schmann-Beyeler.

OS PRIX

d'or, etc.

he,
 LES

véritable. Infaillible
 tête, contre la dysen-
 sucrée forment une
 u soif et assainissant

de la toilette.
 eglés.

MAGGI

uleaux et en tablettes de
 oirre Peyraud-Bos-

Bulle.

de suite une

ne fille

re, ayant beaucoup d'ordre,
 osée à être formée pour la
 pages d'un ménage soigné.

Haasenstein & Vogler, Bulle,

CHOCOLAT

UCHARD

SOLUBLE

ELLENTÉ QUALITÉ

PRIX MODÉRÉS

TROUVE PARTOUT.

Lenz, imprimeur-éditeur.

perfidés d'adversaires qui ne songent qu'à se servir de lui en compromettant ses idées.

Et si, par circonstance, il nous semble que nos compagnons de lutte ne mettent pas à l'œuvre commune tout le zèle, toute la ténacité voulus, songeons bien que par une défection totale nous nous ravalons encore en-dessous d'eux-mêmes et que le mérite réel du citoyen intègre est précisément de rester sur la brèche à l'heure où celle-ci est abandonnée, de s'inspirer en un mot de l'admirable vers de Victor Hugo :

Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !

Chambres fédérales.

Au Conseil national, on sonne l'agonie du landsturm. L'institution de ce contingent de notre armée a, de l'avis de chacun, donné fort peu de bons résultats. C'est M. Comtesse de Neuchâtel qui eu quelques phrases rapides, fait le procès de ces soldats qui ne voudraient pas l'être.

« Le landsturm, tel qu'il a été organisé, dit-il, ne contribue ni à la solidité ni à la bonne réputation de l'armée ni à l'observation de la discipline. Il faut, sinon le supprimer, du moins le modifier complètement. Mieux vaut peu de bons soldats que beaucoup de médiocres. On a voulu, en 1885, que le landsturm fit partie intégrante de l'armée; c'est la belle notion de la nation armée, de la levée en masse devant l'étranger; il s'agissait d'accorder à cette levée en masse les droits des belligérants. C'est une conception idéale qui ne peut se soutenir que dans une certaine mesure. On s'est fait des illusions. Pour que le landsturm rendit les services qu'on en attend, il faudrait de grosses dépenses. Il faut renoncer au service d'un jour, qui ne sert à rien. Le landsturm ne doit pas exister en temps de paix. On frappe les hommes qui le composent de la taxe militaire, tout en leur faisant faire du service. C'est absurde en injuste. Il n'y a plus rien à attendre pour revenir sur les erreurs commises. L'orateur ne présente pas de postulat; il a la confiance que le département militaire s'occupe de la question.

M. le conseiller fédéral Frey se déclare prêt à étudier la question; il a déjà reçu des rapports. Il n'est pas nécessaire de présenter un postulat; l'objet sera examiné avec attention et reviendra certainement devant les Chambres.

M. Boiceau profite de la tournure du débat pour demander que le chef du département militaire assis désormais aux travaux en tenue civile, car ce n'est pas lui qui est le chef suprême de l'armée en temps de paix, mais bien le Conseil fédéral dans son ensemble, c'est-à-dire le pouvoir civil. Bien que M. Boiceau fasse ses réserves et se défende de vouloir viser M. Frey, puis que ce n'est pas ce dernier qui a inauguré le système, les plumets « allemands » s'élèvent contre M. Boiceau qui pourtant est colonel et par conséquent n'appartient pas aux ennemis de l'armée par principe. On veut absolument voir sous la proposition de M. Boiceau une allusion à l'équipée militaire de M. Frey qui, aux dires du Grulli, s'était, lors des dernières grandes manœuvres, fait véhiculer

avec trop de pompe, dans un attelage à la Daumont, de Lausanne à l'hôtel Beau Rivage.

Aussi, M. Häberlin qui flaire un coup droit, riposte-t-il par un coup à côté en manifestant son étonnement de voir cette « furie civile » venir du canton de Vaud qui a conservé les épaulettes pour ses gendarmes. Mais les épaulettes bleues des gendarmes vaudois n'ont jamais attenté à nos sentiments démocratiques et les hommes de bon sens ne peuvent, dans le cas particulier, que se ranger à l'avis de M. Boiceau lequel fait ressortir avec le grand bon sens que cette incarnation du commandement en chef a été le vrai point de départ de la tragi-comédie Wille.

Quoi qu'il en soit, si le landsturm n'est pas enterré, il s'inclinera vers le tombeau avant l'herbe de la prairie, avant le pampre du coteau.

Entre autres anomalies que présente cette institution militaire il convient de remarquer — ce que tout landstarmien a fait avant ce jour — qu'on lui fait faire du service après avoir durant 20 à 25 ans payé sa taxe de réforme.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Recensement du bétail. — Les chiffres du recensement fédéral du bétail pour toute la Suisse sont les suivants : 1 304,788 pièces de gros bétail, 565,781 porcs, 271,432 moutons, 414 968 chèvres, 253 108 ruches, 108,529 chevaux, 3116 mulets et 1735 ânes.

Zurich. — L'ingénieur Ilg, l'homme de confiance de Ménélik, s'est rendu deux fois à Rome dans le courant de ces dernières semaines, sur la demande du gouvernement italien, pour établir les bases d'une entente entre l'Italie et l'Abyssinie. M. Ilg est rentré vendredi à Zurich; il a dû repartir hier pour se rendre par la voie la plus courte près de Ménélik, porteur d'un traité préliminaire d'après lequel l'Italie renoncerait au traité de Ucciali, au protectorat et à la condition suivant laquelle l'Abyssinie ne pourrait se placer sous le protectorat d'aucune autre puissance. La frontière entre l'Italie et l'Abyssinie serait formée par le Mareh.

En ce qui concerne la remise des prisonniers, M. Ilg croit pouvoir obtenir l'assentiment de Ménélik, mais seulement après la conclusion définitive de la paix. Il n'est pas question de rançon dans le traité; cependant l'Italie s'engagerait à rembourser les frais de transport et d'entretien des prisonniers et des blessés.

M. Ilg prendra la voie d'Obok et espère arriver dans cinq semaines à Entoto où se trouve le négus.

Berne. — A Lyss, une jeune fille de 18 ans ayant voulu vider de l'alcool dans une veilleuse laissée allumée, sur laquelle elle s'appretait à chauffer du lait à un petit enfant, la lampe fit naturellement explosion et jeune fille et bébé furent brûlés à la tête et aux mains.

Un propriétaire était occupé samedi soir à examiner une vache dans la cour de sa ferme, à Rohrbach, lorsque l'animal, relevant brusquement la tête, creva d'une de ses cornes l'œil gauche de l'agriculteur. Le pauvre homme a été transporté à

Ils aboutirent enfin à la rue Saint-Dominique, compèrent le boulevard Latour-Maubourg; et, au coin de l'avenue Boquet, Césaire désigna une grande bâtisse, aux murs gris couverts d'ardoise; mais il n'eut pas besoin de parler.

— Le Gros-Cailion ? balbutiait Marceline.

— Oui... c'est là qu'il est.

Et il se perdit en explications pour faire comprendre où était sa chambre. A chaque instant, des officiers passaient, l'interrompant, parce qu'il fallait les saluer. Elle aussi saluait, en ébauchant une révérence.

— Et où tu vas me mener ? demanda-t-elle.

— Tout près, en face.

Mais elle s'arrêta longuement devant la grande porte, surmontée de sculptures, de l'hôpital. Et Césaire dut l'entraîner vers la petite rue de l'Exposition. Elle s'arrêta de nouveau, s'appuyant contre la fontaine élevée à l'entrée de la rue. Elle murmurait :

— Et dire que je peux point le voir !

— Non... Dimanche... Viens donc !

Il la conduisit à l'hôtel de l'Arcade, un brave petit hôtel de famille, dont la tournure lui avait convenu et sur la clientèle duquel il s'était méticuleusement renseigné.

— Voici la personne que je vous ai annoncée ! dit-il triomphalement.

On les conduisit au quatrième étage, et on les laissa dans une chambre de huit mètres carrés, bien propre, meublée d'un petit lit, d'une table, d'une table-toilette, d'une commode et de deux chaises. La brigue du parquet était peinte en rouge et encaustiquée; les rideaux des fenêtres et du lit étaient unis, mais fraîchement repassés; et tous ces modestes meubles reluisaient. Cela fit bonne impression à Marceline.

— Je serai bien, ici, dit-elle.

Césaire, qui rangeait ses petites colies, se redressa enchanté. Et il expliqua à son amie, comme en s'excusant, pourquoi il avait choisi une chambre au quatrième étage. D'abord, on

l'hôpital de l'E, à Berne, dans un état très inquiétant.

Vendredi matin, à la gare de Bienne, on a trouvé sur un wagon de charbon le cadavre d'un serrc-frein du J.-S., Samuel Kummer, de Bœchsteten, né en 1873, célibataire. Kummer faisait jeudi soir son service sur le train 771 venant de Neuchâtel, et on suppose que, s'étant trop avancé sous le pont qui passe la ligne entre Allermée et Vigneules, il a été assommé contre une poutre. Le malheureux avait, en effet, la tête broyée.

Grisons. — Un nommé Georges Barandun, de Feldis (Grisons), ancien boulanger, puis commerçant à N. w York, a légué par testament à sa commune d'origine une somme de 400,000 fr. Feldis est un village d'environ 200 habitants, qui ne paient l'impôt que sur une fortune totale de 220,000 fr.

Vaud. — M. Lagier, directeur des écoles à Nyon, a été élu conseiller national par 4213 voix; M. Bugnon en a obtenu 2565.

Dans l'élection d'un député au Grand Conseil pour le cercle de Lausanne, M. Paul Vuillet a été élu par 1118 voix, sur 1138 votants et 7000 électeurs inscrits. Il n'avait pas de concurrent.

Mercredi soir, un pêcheur de Saint-Sulpice a découvert, à quelques mètres de la grève, près de l'embouchure de la Venoge, le cadavre d'un inconnu paraissant âgé d'environ 35 à 40 ans et de mise assez soignée.

M. Grisel, pêcheur à Lutry, a retrouvé jeudi le cadavre de Louis Girod, qui s'est accidentellement noyé dimanche matin en compagnie du sous-chef de gare de Lutry, Edouard Créaturaz.

Valais. — Dimanche soir, un garçon de 14 ans du nom de Jos. Vœffray, de St-Maurice, en cueillant des fleurs dans les rochers entre St-Maurice et Vérossaz, est tombé du haut d'une paroi et a été tué du coup.

MM. Dumont et Cie ingénieurs électriciens à Bramois ont réussi aisément à contracter dans le canton du Valais un emprunt de 250,000 fr. au 5 % en première hypothèque en vue de mener à bien les entreprises d'éclairage électrique et d'alimentation en eau potable de la ville de Sion.

Neuchâtel. — Un petit bateau, sur lequel se trouvaient les deux fils de M. Biccot, chauffeur au Jura-Simplon, a chaviré jeudi soir devant le quai du Mont-Blanc. Un des jeunes gens a pu se sauver en se cramponnant au bateau, l'autre, âgé de vingt ans, qui ne savait pas nager, s'est noyé.

Jeudi matin, à Peseux, un nommé Jacob Kramer est tombé dans sa grange d'une hauteur de 8 mètres et s'est brisé la nuque. Sa chute est due à une planche qui a fait bascule. Le défunt avait 61 ans; il était chef de famille.

Genève. — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers 1 h. 1/2 du matin, M. Briem, cafetier, a été assailli en sortant de son établissement par une bande de malfaiteurs qui se sont ensuite dispersés.

Vers 2 h. du matin, M. Briem expirait au poste de la place Curavin.

Deux des auteurs de l'attentat, l'un Français, l'autre Italien, ont été arrêtés.

avait plus d'air; et ensuite on était moins dérangé par les bruits de la rue.

Tu entendras moins ces tas de bêtises, de chansons qu'on dit en passant... des farceurs ou des ouvriers qui ont bu un verre...

Et, une fois sur ce chapitre, il lui fit beaucoup de recommandations, dont la plus essentielle était qu'elle ne devait pas sortir.

Tu descendras pour manger avec les gens de la maison, et on te montrera ce qu'il te faudra. Et la nuit, ferme solidement ta porte, et même le jour... Je reviendrai te trouver dès que je pourrai m'échapper du quartier... Et ne viens pas au-devant de moi, si je n'arrivais pas; c'est que je serais congné...

Et il lui décrivit, en termes aussi vagues qu'indignés, les dangers des rues parisiennes. Puis, comme le garçon frappait à la porte, il eut un petit rire hureux.

Pour ce soir, nous dinons ici.

Et Césaire aida le garçon à mettre le couvert; et encore une fois, il était fier de l'admiration qu'il lisait dans les yeux du domestique, pour Marceline. Quand ils furent seuls, en face de la soupe fumante, il se mit à bavarder, à bavarder, mais toujours sans dire un mot de Firmin. Marceline ne pouvait pas ne pas remarquer cette insistance à ne pas parler de son frère; elle commença à sentir un grand embarras dans les manières de son ami, et elle hésitait à l'interroger. Elle ne s'y décida qu'à la fin du repas, après avoir répondu aux questions de Césaire sur tout le pays; elle avait même conté les méchantes plaisanteries du vieux Parisot; et Césaire avait assuré :

Il est comme ça, le père; mais, au fond, il t'aime bien. Elle lui avait rappelé l'histoire du rosier déjà dite dans une lettre, et cela les avait attendris.

Allons, fit-il en se levant, faut penser à rentrer au quartier.

(A suivre.)

chapeau de son amie, elle dit :

— On ne s'embrasse donc point, Césaire ?

Alors, ils s'embrassèrent, et carrément. Puis ils partirent à pied, après avoir convenu que ce n'était pas la peine de dépenser une voiture. Césaire la regardait par côté; et, comme les passants la regardaient aussi, il pensait que sa beauté faisait sensation et en était fier. Il admirait ses couleurs fortes, ses hanches larges, sa belle poitrine et sa taille si solide dans son élégance; et il était tout remué lorsqu'elle levait vers lui ses doux yeux bleus. Il jetait un coup d'œil dédaigneux à toutes les femmes qu'il rencontrait, aux blondes surtout; aucune n'avait ses cheveux fins d'une nuance à la fois si chaude et si sèche. Il prononça, tout à coup :

— Ah ! Je t'aime bien, Maline... Mais qué malheur !

Elle voulut l'interroger sur la nature de ce malheur; il devint cramoisi et ne répondit rien.

Pourtant, s'écria Marceline, tu dois savoir ?

C'est un accident... Firmin te le dira... un accident... et puis la faute du vin.

Elle comprit qu'elle n'en tirerait pas davantage pour l'instant; et elle resta silencieuse jusqu'à la rue Royale. Elle ne songeait pas à regarder Paris; mais la place de la Concorde la stupéfia. Césaire lui expliqua ce que c'était que l'obélisque; puis il lui montra les Champs-Élysées, le Cours-la-Reine.

Nous passons là, le matin, quand les Parisiens dorment encore.

Elle reconnaissait bien les avenues que Firmin lui avait décrites dans ses lettres; et soudain, elle devina le Champ-de-Mars en face des tours du Trocadéro.

Où, c'est bien cela ! dit Césaire ébahi.

Et ça... c'est l'Esplanade des Invalides ?

Où, oui.

Eux, ils avaient mis plusieurs semaines à s'orienter dans le quartier. Elle, était chez elle, tout de suite. Ils traversèrent l'Esplanade en biais, rencontrant des camarades qui les saluaient en goguenardant. Césaire ne s'en fâchait qu'à demi.

France. — Le Gil-Blas, a confirmé du vaccin anticholérique

CANTON Distinction confis à M. Thierrin prélat de sa maison Mgr Hornstein, au

Incendie d'un la procession, jeudi la rue Zähringen, à insuffisamment suryres qui ornaient cet

Garde à vous ! publient l'entrefilet Oa a pu lire récer nonce suivante :

Contre 10 Nous envoyons aux chez elles (en chambre). industrie agréable et f cation du savon de mén parties s'y rattachant. l'adresse. Ecrire : Com dustrielle, Paris, 51, N

Renseignements bre cantonale du co aucun comptoir de et l'individu qui sig soi-disant comptoir tient pas. Les perso par le « succès gara rieuse » feront bien les dix francs deman

Fribourg-Mo de La Corbaz, de Crèssier-sur-Morat voie de la Feuille o fer Fribourg-Morat, territoire des com secrétariat commun prendre connaissance s'il y a lieu.

Statistique. de cette année, ain du bureau fédéral canton de Fribourg balance faite des total de la popul mentation de 326 forte que celle de l

Nos tireurs. à fait distingués au sultats donnent en

Cible Progrès : Joseph Tornare, 3 ger, à Cottens, 1

Cible revolver : Jo Progrès : Paul 3^e prime; Pierre Berger, 5^e prime.

Concours de sec 4^e prix.

Drame. — M Fribourg, un hom sa femme, dans u deux coups de poi dans les reins. La hors de danger. Q céré.

Une ineptie Liberté : « Il y a quelq charetier de la fait divers quelco trois jours, le bru ville, que cet hom cipité dans une c dissous dans le li

On donne 6 poses de terre tou Pour traiter, s'adr présentant en vins. chers.

ÉTRANGER

France. — Le Dr Proust, interviewé par le *Gil Blas*, a confirmé la découverte presque certaine du vaccin anticholérique.

CANTON DE FRIBOURG

Distinction honorifique. — Le pape a conféré à M. Thierrin, curé de Promasens, le titre de prêtre de sa maison. M. Thierrin était candidat, après Mgr Hornstein, au siège épiscopal de Bucarest.

Incendie d'un reposoir. — Une heure avant la procession, jeudi matin, les bougies du reposoir de la rue Zähringen, à Fribourg, allumées trop tôt et insuffisamment surveillées, ont mis le feu aux tentures qui ornaient cet autel. Les tapis ont brûlé.

Garde à vous! — Les journaux neuchâtelois publient l'entre-filet suivant :

On a pu lire récemment dans les journaux l'annonce suivante :

« Contre 10 francs de remboursement.
« Affaire très sérieuse.

« Nous envoyons aux personnes désireuses d'entreprendre chez elles (en chambre), sans installation coûteuse et spéciale, industrie agréable et facile. Procédé et recette pour fabrication du savon de ménage, à détacher, de toilette et toutes parties s'y rattachant. Succès garanti. Détacher et conserver l'adresse. Ecrire : Comptoir d'chimie et vulgarisation industrielle, Parcs, 51, Neuchâtel. »

Renseignements pris par le secrétariat de la Chambre cantonale du commerce, il n'existe à Neuchâtel aucun comptoir de chimie et vulgarisation industrielle, et l'individu qui signe « pour la direction » de ce soi-disant comptoir usurpe un titre qui ne lui appartient pas. Les personnes qui pourraient être tentées par le « succès garanti » de cette « affaire très sérieuse » feront bien de garder pour un meilleur usage les dix francs demandés.

Fribourg-Morat. — Les conseils communaux de La Corbaz, de Cormagens, de Formanguères, de Créssier-sur-Morat et de Morat annoncent, par la voie de la *Feuille officielle*, que le plan du chemin de fer Fribourg-Morat, dans la partie comprise sur le territoire des communes respectives, est déposé au secrétariat communal, où chaque intéressé peut en prendre connaissance et présenter des réclamations, s'il y a lieu.

Statistique. — Pendant les trois premiers mois de cette année, ainsi que le témoignent les calculs du bureau fédéral de statistique, la population du canton de Fribourg s'est augmentée de 326 habitants, balance faite des naissances et des décès. Le chiffre total de la population est de 123,098 âmes. L'augmentation de 326 nous donne une proportion plus forte que celle de la plupart des autres cantons.

Nos tireurs. — Les Fribourgeois se sont tout à fait distingués au dernier tir de Payerne; les résultats donnent en effet :

Cible Progrès : Stucky père, armurier, 2^e prix; Joseph Tornare, 3^e prix. *Cible Bonheur* : Paul Berger, à Cottens, 1^{er} prix; Emile Scherker, 9^e prix. *Cible revolver* : Joseph Tornare, 1^{er} prix.

Progrès : Paul Berger, 1^{er} prime; Joseph Tornare, 3^e prime; Pierre Kolly, 5^e prime. *Bonheur* : Paul Berger, 5^e prime.

Concours de sections : Société de tir d'Estavayer, 4^e prix.

Drame. — Mercredi soir, à la rue de Romont à Fribourg, un homme, en état d'ébriété, a voulu tuer sa femme, dans une violente querelle. Il lui a porté deux coups de poignard, l'un dans la nuque, l'autre dans les reins. La victime est néanmoins actuellement hors de danger. Quant au misérable, il a été incarcéré.

Une ineptie. — Sous ce titre, on lit dans la *Liberté* :

« Il y a quelque temps a disparu de Fribourg le charretier de la brasserie de Beauregard. C'est un fait divers quelconque. Or, voici que, depuis deux ou trois jours, le bruit circule en divers milieux de notre ville, que cet homme serait tombé ou aurait été précipité dans une cave de la brasserie et aurait été dissous dans le liquide bouillant.

« Ce conte est fort ridicule, et si nous pouvons comprendre que des gens malveillants le fassent circuler, il est par contre merveilleux qu'il se trouve des gens assez simples pour y croire. »

GRUYÈRE

Cercle des Arts et Métiers. — L'assemblée du Cercle des Arts et Métiers a procédé dimanche au choix d'un président, en remplacement du regretté M. Schindler.

Elle a désigné pour cette délicate et importante mission l'homme que l'opinion considérait comme le mieux qualifié, M. le notaire Audrey.

M. Alfred Bosson, caissier, a prononcé une courte allocution à la mémoire du président défunt.

A imiter. — Suivant les intentions de M. le général Louis de Castella, décédé à Fribourg, ses héritiers ont fait un don de 100 fr. à l'hospice de Bulle. (Communiqué.)

Pleuse centenaire. — Nous avons parlé dans nos colonnes, au cours de l'hiver dernier, d'une ancienne sage-femme du nom de Mariette Gachet, habitant Grayères, laquelle s'était casée la clavicule en tombant dans sa chambre. M. le docteur Bisig qui fut alors appelé auprès d'elle redoutait fort que la pauvre vieille ne survécût pas longtemps aux suites de cet accident, vu son grand âge, car Mariette Gachet devait prendre dans le courant d'avril dernier sa centième année.

Or, on nous apprend aujourd'hui que la vénérable sage-femme se trouvait jeudi à la procession de la Fête-Dieu, y suivant de près dans le cortège un vénérable vieillard de 90 ans.

Le premier enfant que Mariette Gachet avait porté aux fonts baptismaux lors de ses débuts dans sa carrière de sage femme était une femme morte il y a peu de temps à l'âge de 75 ans.

Espérons que la centenaire Mariette processionne encore en 1897.

Hôpital de district. — Le compte rendu de l'hôpital à Riaz pour 1895 accuse une fortune de 159 521 fr., en augmentation de 5885 fr. sur l'année 1894.

Etant donnée cette situation, l'administration fera son possible pour alléger les charges des communes en réduisant, dans un temps prochain, le prix de la journée de malade qui est encore de 1 fr. 10.

L'exercice accuse la présence de 132 malades, avec un total général de 5161 journées; cela représente une moyenne de 39 journées d'hôpital par malade. Ce compte a produit 6854 fr. 90. Ce résultat est de beaucoup supérieur à celui de l'année précédente.

Nos pompiers. — Nos pompiers bullois, costumés à neuf, ont fait dimanche, par un temps superbe, une promenade en corps à Montbovon, sous la direction de leur capitaine, M. Jules Garin. Malgré la gaieté qui n'a pas tari un instant, l'aimable compagnie est rentrée à Bulle, le soir, fraîche et sûre d'elle-même, si bien que, si l'heure du devoir avait sonné à leur approche, chacun eût été solide à son poste.

CHRONIQUE AGRICOLE

Un nouveau beurre. — Cette découverte a été faite, il y a quelques mois, à Victoria en Australie.

Après que le lait a été écrémé, on chauffe le lait maigre, on y ajoute une huile (laquelle?) qui, mélangée au lait, permet à l'heureux propriétaire de celui-ci d'en extraire encore une fois du beurre avec le même succès que la première fois. A l'huile est associée une mixture particulière qui est le secret de l'inventeur. Cette nouvelle préparation a été de suite bien accueillie, au point que déjà des bateaux chargés du nouveau beurre sont arrivés dernièrement en Angleterre. La commission d'agriculture de la ville de Londres s'est vue dans le cas de vouer une attention spéciale au débarquement du beurre de seconde cuvée et propose au département anglais du commerce d'ordonner pour la protection du beurre véritable

d'Angleterre et du Danemark que les boîtes qui le contiennent soient pourvues d'étiquettes bien lisibles spécifiant la provenance et la nature de la marchandise.

Comme les Anglais, même ceux des classes inférieures et moyennes, aiment avant tout bien manger et qu'ils se privent plus volontiers d'autre chose que du manger et du boire, il n'est pas probable que le beurre australien ait beaucoup de succès en Angleterre. Les cargaisons prendront donc la route d'Anvers et comme l'Allemagne va bientôt avoir sa loi sur la margarine, ce sera nous, bons Suisses, qui seront favorisés par le beurre à l'huile de ces excellents Australiens. Les Tartarins futurs qui viendront nous visiter seront embarrassés de savoir si les Suisses font leur cuisine à l'huile ou au beurre.

VARIÉTÉS

LE PAUVRE

Tous les matins, sous ma fenêtre,
Il passait, toussant, le bon vieux;
Pourtant il paraissait joyeux,
Coorbé sous son fagot de hêtre.

Il aimait bien au promeneur
Qu'il rencontrait sur la grand'route
— Oubliant son âge sans doute —
Lancer un mot de bonne humeur;

Puis après une brève pose,
Il continuait son chemin,
Heureux lorsqu'au fond de la main
On lui déposait « quelque chose ».

De sa faible et tremblante voix,
Il désignait ainsi l'obole;
Joignant le geste à la parole,
Il étendait ses maigres doigts :

« Merci, merci, Dieu vous bénisse,
Généreux et noble passant.
Toujours au cœur compatissant
Le ciel saura rendre justice. »

.....
Mais depuis déjà deux hivers,
En dépit des froids de décembre,
Je ne revois plus de ma chambre,
Celui qui m'inspire ces vers.

Il est mort sans bruit, et personne,
Parce qu'il était inconnu,
Sur son sépulcre n'est venu
Lui donner la dernière aumône.

(La Première Glâne.)

JOSEPH POUCHARD.

FAITS DIVERS

Les emplois de la sciure de bois. — Que peut-on faire au mieux de la sciure de bois, lorsqu'une fabrication quelconque vous en fournit des quantités exagérées et encombrantes? Il y a bien des utilisations possibles.

On peut, d'abord, brûler la sciure dans des fours spéciaux dont il existe, quoi qu'on en dise, de bons modèles, ou bien en faire des allume-feux, en agglomérant la sciure avec de la résine. Par compression avec un mélange de kaolin, d'albumine et de magnésie, on obtient des blocs de bois artificiel, en sciure, qui sont appréciés aux Etats Unis et en Allemagne. Au Canada, on distille la sciure et l'on en extrait du gaz d'éclairage et des sous-produits ammoniacaux. On peut aussi, par distillation et traitement spécial, en extraire de l'acide oxalique. Enfin, dans les écuries, la sciure serait, paraît-il, susceptible de fournir une bonne litière absorbante et donnant un engrais recherché.

Dernières nouvelles.

Berne. — Les parents de M. le conseiller fédéral Muller ont célébré hier leurs noces d'or.

Le Conseil fédéral adresse aux Chambres un message relatif à la concession d'un tramway électrique dans la ville de Fribourg.

Paris. — M. Jules Simon, ancien ministre, membre de la Défense nationale et membre depuis longtemps de l'Académie française, vient de mourir à l'âge de 80 ans.

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

On donnerait à faner

6 poses de terre toutes attenantes en Planchy. Pour traiter, s'adresser à Oswald Gex, représentant en vins. Le même fournirait trois chars.

On demande

une fille d'environ 18 ans pour *apprentie-tailleuse* à laquelle on fournirait pension et logement. S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler, Bulle.

On demande

une *jeune fille* forte, propre, connaissant les travaux d'un ménage. Entrée de suite. S'adresser à l'agence Haassenstein & Vogler, à Bulle.

J'OFFRE

10 kg. bon tabac à fumer 3.70
10 kg. fin tabac en feuilles 5.80
10 kg. sortes extra fines 7.60 et 8.90
J. Winiger, Bosnyl (Arg.).

(A suivre.)

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

†
Les familles FERROUD, à Romont, et ACKERMANN, à Bulle, font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'elles viennent d'éprouver en la personne de
Madame Louise Perroud,
née **Ackermann,**
décédée à Romont, à l'âge de 28 ans, mardi 9 juin, et munie de tous les secours de la Religion.
L'enterrement aura lieu à Romont **jeudi 11 juin,** à 9 heures du matin.
Priez pour elle!

VILLE DE BULLE

Les contribuables en retard pour le paiement de leurs redevances cantonales et communales sont prévenus qu'un dernier terme jusqu'au 15 juin prochain leur est accordé pour les acquitter.
Ce délai écoulé, la pénalité de 5% prévue par la loi leur sera irrévocablement appliquée.
Le Conseil communal.

Travaux en soumission.

La commune de La Tour-de-Trême met en soumission les travaux de vernissage du café de l'Hôtel de Ville.
Les offres seront présentées sous pli cacheté, auprès de M. le syndic dudit lieu, d'ici au 9 juin prochain; les indications nécessaires seront soumises aux intéressés.
La Tour, le 31 mai 1896.
Le Secrétariat communal.

Concours de travaux.

Le Conseil communal de Bulle met au concours la fourniture et la pose d'une conduite en tuyaux de ciment de 50 cm. de diamètre pour l'écoulement des eaux du canal du Repoux, en suivant le lit actuel depuis la fromagerie à la route cantonale, v. l'avis de la maison Demierre.
Pr. notre connaissance du cahier des charges et déposer les soumissions au Bureau de ville jusqu'au **vendredi 12 juin prochain,** à 5 heures du soir.
Par ordre: Le Secrétariat de ville.

Concours.

L'Administration de l'Institut Duvillard met au concours la construction d'un abri pour les chevaux, à bâtir devant l'auberge des Aïdoux. Prendre connaissance des plans, cahier des charges et avant-métré au bureau de M. Moret, anc. contrôleur, à La Tour, et remettre les soumissions cachetées jusqu'au **mercredi 10 juin,** à 6 heures du soir, auprès du secrétaire du comité, M. Aug. Barras, à Bulle.

Prêts sur hypothèque.

Diverses sommes, variant de 20,000 fr. à 500 fr., sont à prêter à un taux favorable. S'adresser au **notaire Pasquier,** à Bulle.

SOUSSION

La commune de Sorens met en soumission la maçonnerie d'un étang creusé près du village. On peut prendre connaissance du cahier des charges au secrétariat communal et déposer les soumissions cachetées jusqu'au **lundi 15 courant,** à 6 heures du soir.
Par ordre: Le Secrétariat communal.

MEUBLES

Je fais connaître au public de la ville et de la campagne qu'on trouvera en tout temps chez moi des **meubles à très bon marché.**
Se recommande
Julien Poffet, ébéniste,
place du Marché au bétail, Bulle.

A LOUER

Le second étage du bâtiment dit « des Chamoises » en ville, propriété de la commune de Bulle. Entrée en jouissance le 1^{er} juillet prochain.
Pour renseignements, s'adresser au Bureau de ville.

On offre à prêter

la somme de 900 fr. sur hypothèque en premier rang. S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous H459B.

Hôtel des Alpes.

Dès aujourd'hui:

Bains et douches

à toute heure.
Installations nouvelles.

Au magasin d'étoffes

Place des Alpes **LEWY FRÈRES** Avenue de la Gare
BULLE

Vient d'arriver un grand choix de **poussettes.**
LITS COMPLETS avec bois de lit ou lit en fer.
CHEMISES BLANCHES couleurs et en flanelle, à de très bas prix.
GRAND CHOIX DE CONFECTIONS POUR HOMMES Valises & parapluies. Plumes et duvets.
CHOIX IMMENSE pour habits sur mesure. **DRAPS** Il ne sera compté pour façon d'un habit que 8 fr., garantie coupe élégante. **pour habits d'hommes** à des prix exceptionnellement bas.

Meunerie agricole

BARBEY-NICOLLIER, Bulle.

Produits alimentaires.

Pâtes qualités supérieures.
Gruaux d'avoine et d'orge.
Semoules de froment et de maïs.
Blés rouges et noirs pour volaille.
Bourre d'épeautre.

Bains de Montbarry.

Ouverts du 1^{er} juin au 15 octobre.

SERVICE DES Baigneurs:
Départ tous les jours à 5 1/2 heures du matin et 5 heures du soir, depuis l'hôtel de l'Union.
Diners à toute heure et restauration à la carte. — Téléphoné.
Se recommande **M^{me} BETTSCHEN,** propriétaire.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux graine et farine de lin, bourre d'épeautre.
Spécialité de mouline pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique.
Marchandise de première qualité. — Prix réduits.
Jos. CROTTI, Bulle.

GIPPA & FOLGHERA, entrepreneurs, à Bulle.

Dépôt de drains, tuiles d'Altkirch et Perrusson, ardoises, chaux et ciments.

Notre dépôt, à la gare, est ouvert tous les jours.

PRIX TRÈS RÉDUITS

Horlogerie. — Bijouterie. — Orfèvrerie. — Optique.

ISIDORE REMY

Elève diplômée de l'École d'horlogerie municipale à Genève
BULLE — Grand'rue 26 — BULLE

Optique. Grand choix de lunettes, pince-nez, conserves, longues-vues (lunettes d'approche), jumelles, microscopes, loupes, binocles, lanternes magiques, baromètres anéroïdes et au mercure, thermomètres ordinaires, de bain et à maxima pour médecins, etc. — Niveaux à bulle d'air, etc. — Verres de lunettes et de montres.

Avis important!

VIN

de raisins secs 1^{er} blanc

à 23 fr. les 100 litres,

franco toute gare suisse contre remboursement.

Fûts de 100, 120, 150, 200 et 300 litres

à la disposition des acheteurs.

Excellents certificats des meilleurs chimistes de la Suisse.

ÉCHANTILLONS GRATIS ET FRANCO

OSCAR ROGGEN, fabrique de vin,
MORAT

Les remèdes anti-dartreux du D^r Smid,



consistant en pommade Nos I et II et en pilules dépuratives, ont prouvé qu'ils sont aussi efficaces qu'inoffensifs dans toutes les maladies de la peau, éruptions cutanées, etc. La pommade N° I guérit les dartres humides, eczémas, démangeaisons, éruptions au visage, boutons, ulcères aux pieds, flux salin, ulcérations, plaies, impurités de la peau, etc., et la pommade N° II les dartres sèches, dartres écailleuses, psoriasis, teigne, etc. L'emploi simultané de la pommade et des pilules dépuratives fait disparaître les éruptions et purifie le sang. 1 paq. cont. 1 pot de pommade et 1 boîte de pilules dépuratives coûte 3 fr. 75. Dépôt général: P. Hartmann, pharmacien, Steckborn. Dépôts: Estavayer, L. Porelet, pharm.; Châtel-St-Denis, E. Jambé, pharm. [508]

„Nægeline“

seule, avec la seringue patentée, détruit radicalement tous les insectes.

Dépôt à Bulle: **Pharmacie David.**

A VENDRE

Une belle et grande table en noyer pour salle à manger; 2 vélos en bon état dont un pneu et un crux. Le tout à de bonnes conditions. S'adresser à M. Jos. GAILLARD, aubergiste, à Villars-sous-Mont.

Cigares extra fins!

200 Brésiliens, marque Triomphe	3.—
200 Flora,	3.—
200 Victoria,	3.10
100 Madura, à 5 cent. pièce	2.30
100 Rosalie, à 7 cent. pièce	2.70
100 Habana-Palma, à 10 cent. pièce	3.50
50 Sumatra-Manilla	2.50

J. Winger, Boswyl (Argovie).

A LOUER

Une chambre à la maison PERRET-BERTHET, à Bulle.

Si vous voulez acheter de bonnes **chaussures, à bon marché,** demandez le prix courant de la maison bien connue

Brühlmann-Huggenberger,
Winterthour.

Fortes souliers, cuir bœuf, pour hommes, [depuis fr. 7.35]
Fortes souliers, pour filles ou garçons, Nos [26 à 29, depuis fr. 4.80]
Bottines dames, cuir mat, > 6.80
Mollières dames, > 4.80

GRAND CHOIX

Expédition franco contre remboursement. Les articles ne convenant pas sont échangés sans aucune difficulté. (H.18001)

CONCERT

donné par la

Société de musique d'Echarlens
le dimanche 14 juin
au **Café GRUYÉRIEN, à MORLON**
En cas de mauvais temps, renvoyé au dimanche suivant.

E. DÉCRIND

Madame MORET

de Nies
Montreux, 81, Grand'rue.

A louer:

Une belle chambre meublée, indépendante. S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

A louer:

A des personnes tranquilles, un appartement composé de 2 chambres et cuisine. S'adresser à Modeste JOLLET, en ville.

A louer:

Bulle, Place des Alpes, Bulle, un beau magasin.
S'adresser à M. J. SCHNEIDER, boul., Bulle.

Torche, à Vnadsen, achète plan-teaux.

VELO

A vendre à bas prix une jolie bicyclette pneumatique de première marque, presque neuve, ayant très peu servi.

S'adresser sous H1922F à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg.

UN VRAI TRÉSOR

Tous ceux dont la santé a été altérée par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du D^r Retau:

La Préservation de soi-même

dont la traduction en français a été faite par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du D^r Retau: dont la traduction en français a été faite par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du D^r Retau: dont la traduction en français a été faite par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du D^r Retau: Prix: 4 fr. Au Verlags-Magazin, Neumarkt 21, Leipzig (Saxe), ainsi que dans toutes les librairies.

ON DEMANDE

une forte fille de cuisine pour un hôtel de la Gruyère.

S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

Trouvé:

Une montre de dame en argent. La réclamer moyennant désignation et remboursement des frais à François PASQUIER, à La Tour-de-Trême.



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 an 6 mo
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mo, 5 fr. 50
payable d'avance

Prix du numéro:

On s'abonne dans le département de poste.

CHOSI

A mesure que nous séparons des du Grand Conseil, quelle sera l'attitude Dans notre Gruyère l'opposition sont de crainte sur u taient les armes s raient exhiber à l les moins convain

Nous n'avons p au gouvernement, la presse de lui ex non pour lui seul sie de trop nous le canton tout plus de gouverner en donnant à cha et en acceptant l les aptitudes et adversaire. Ceci une demande de tons, où les parti tâté de ces mesu vent pas mal. Le qué de leur prog y est moins aigu par une certaine seule arme sur le avec joie que no tricides qui ensa pères, que la pol adversaires cour

FEUILLE

LE SEC

RÉCIT M

Et il vint mettr
Alors, elle demand
— On ne pourra
— Non. Nous ir
— Et comment
— Je n'ai pas v
puisque les pointes
major a dû faire un
sous!
— Un éperon!
coup d'éperon? C'
— Et rudement
— C'est donc un
— On ne sait
un cavalier!
Il y eut un silen
comme un coupabl
de son amie. Et ell
— Tu étais ave
— C'est... c'est
mémoire...
— Et... on n'a p
— Ah! je te jur
qu'il a pu pour cel
— Et... Firmin.
— Il ne sait pa
dent.